

80e Journée nationale du Souvenir des victimes et des héros de la Déportation

Cérémonie du 27 avril 2025 au Wagon du souvenir des Milles

Extraits de l'allocution d'Alain Chouraqui Président de la « Fondation du Camp des Milles – Mémoire et Education »

*Monsieur le Préfet,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les hauts représentants des autorités civiles, militaires et religieuses,
Mesdames et Messieurs les Consuls Généraux, les Consuls ou leurs représentants,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations d'anciens déportés et combattants, des institutions et organisations culturelles, éducatives, humanitaires, et du monde économique,
Mesdames et Messieurs les présidents et porte-drapeaux des organisations patriotiques,
Chers enfants et enseignants venus participer activement à notre cérémonie
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,*

Je voudrais dédier mon intervention à Robert Mencherini, qui nous a quittés il y a quelques jours. Il fut à la fois le meilleur historien spécialiste du camp des Milles et un ami dont le soutien ne manqua jamais à notre Fondation.

Il y a quelques années, une vingtaine de jeunes gens de neuf nationalités étaient ici devant le Wagon du souvenir. Ils ont tenu à faire une cérémonie, avec leurs mots, leurs gestes, à leur façon. Ils ont dessiné un olivier car, expliquaient-ils, « Cet arbre représente le passage du passé à l'avenir. Les racines sont la représentation de notre passé et de nos expériences. Les branches mortes sont l'image des mauvais sentiers que nous avons empruntés. Les branches pleines de vie représentent ceux que nous avons choisi d'emprunter et ces chemins sont ceux de la culture et de la commémoration du passé pour faire des choix réfléchis dans l'avenir »

Notre pensée va aujourd'hui vers tous les déportés, ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas ; les français et les étrangers, résistants ou démocrates qui furent déportés pour leurs opinions ou pour leurs actions au service de l'homme, au service de nos valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité. Notre pensée va bien sûr en particulier vers les hommes, les femmes et les enfants juifs déportés d'ici-même vers la mort programmée d'Auschwitz Birkenau, condamnés uniquement pour être nés juifs. Elle va aussi à nos trois grands anciens du camp des Milles : Denise Toros Marter, dont nous venons d'entendre le témoignage bouleversant, Louis Monguilan, résistant déporté à Mauthausen, et Sidney Chouraqui, mon père qui, il y a 80 ans jour pour jour découvrait les charniers et les survivants décharnés du camp de Dachau-Landsberg qu'il libérait au sein des Forces Françaises Libres du général Leclerc.

Pour être fidèles à la mémoire des suppliciés et des résistants, pour protéger nos enfants de la barbarie qui guette, **il faut apprendre du passé, de la formidable expérience humaine que ce passé représente, des terribles leçons dont la souffrance des déportés impose l'écoute respectueuse. Et il faut surtout s'armer du courage de mémoire, c'est-à-dire du courage d'appliquer les dures leçons de l'histoire.**

Quand les mots deviennent fous, les hommes deviennent fous. Et l'histoire montre que les extrémismes identitaires, ethniques, religieux ou politiques, qui sont le moteur de ces folies, deviennent le plus souvent incontrôlables lorsque leurs engrenages sont enclenchés, et ces engrenages sont enclenchés aujourd'hui. Ces vieux démons ont vite fait de transformer un patriotisme sain ou des peurs légitimes en haine de l'autre et en facteurs de guerre civile ou étrangère. Ces passions agressives ont tôt fait d'assassiner au nom de religions qui prônent pourtant la paix ou de racornir notre identité française historiquement universaliste en idéologie d'exclusion.

Tout cela impose à chacun, plus que jamais, un effort d'intelligence pour comprendre et faire comprendre, et surtout pour enrayer les engrenages dans lesquels beaucoup se laissent aller aujourd'hui, peur contre peur, bonne conscience contre bonne conscience et souvent hélas racisme contre racisme.

C'est l'ambition de notre Mémorial que de rappeler cette histoire et de donner des clés de compréhension scientifiques face à ces questions de vie ou de mort pour nos libertés, pour notre vivre ensemble, pour nous-mêmes tout simplement.

Alors, ici l'on rappelle qu'il y a des leçons avec lesquelles on ne joue pas, des lignes à ne pas franchir, des engrenages à ne pas enclencher ou développer, des chemins interdits.

Ici l'on n'oublie pas que Bertold Brecht avait raison, que le « ventre est toujours fécond de la bête immonde », que **tous les totalitarismes, tous les autoritarismes étouffent les libertés et finissent donc par tuer puisque l'homme est libre par essence.**

Cette cérémonie participe d'un devoir mais surtout d'un travail de mémoire pour que le passé soit utile au présent, pour que l'humanité dans son ensemble sache tirer parti de **l'expérience du pire** vécue par tous les déportés. Et ce wagon nous rappelle la déportation génocidaire des familles juives vers la mort programmée.

Auschwitz et la déportation que nous commémorons aujourd'hui, sont devenus un repère fort pour toute l'humanité ; et c'est ce repère partagé que la conscience et la loi interdisent d'affaiblir comme le font aujourd'hui certains anti sionistes honteusement satisfaits de retourner contre les juifs l'horreur qui a pu les protéger un peu depuis la guerre. C'est ce repère fort qu'il est indécent de voir moqué ou banaliser par des hommes et des femmes qui, plus ou moins consciemment, **affaiblissent du même coup le refus des idéologies autoritaires et de leurs atteintes aux libertés, à la dignité, à la vie.** On n'ose plus aujourd'hui parler de « détail de l'histoire », c'était peut-être trop explicite, mais ressurgit le terreau de cette banalisation criminelle. A nouveau, certains délires anciens envahissent insidieusement les pensées et les affects et arment de plus en plus le bras des intolérances, celui qui semble avoir assassiné un fidèle musulman ce jeudi, celui qui a frappé le rabbin d'Orléans, parmi tant d'autres.

Beaucoup ont surtout oublié qu'être élu démocratiquement ne délivre pas pour autant un brevet de démocrate respectable (sinon Hitler et Poutine seraient de grands démocrates...), que **les élections ne sont pas le seul critère d'un Etat de droit démocratique, loin de là, et que la démocratie se caractérise aussi par des valeurs et des principes, parmi lesquels le respect des droits et libertés et celui des minorités, et qu'un peuple déboussolé –au sens propre- peut élire légalement des régimes illégitimes...**

Ce serait une faute proprement criminelle que de ne pas garder sans cesse cette expérience du pire à l'esprit, puisqu'elle est le repère le plus fort pour nous permettre de réagir à temps et de sauver notre honneur d'homme.

Pour terminer, je laisserai à nouveau avec bonheur la parole aux jeunes gens que j'évoquais :

« La mémoire, c'est le défi perpétuel de s'approprier les leçons de l'histoire. Pour nous, la mémoire doit être quelque chose qui mène au futur. Elle nous donne des outils pour l'avenir qui est le nôtre. La vie a un seul sens : vivre, vivre comme un vrai être humain, debout et digne. »